

Du Primula Variabilis Et De Quelques Espèces Du Département De La Manche

M. E. Lebel

To cite this article: M. E. Lebel (1864) Du Primula Variabilis Et De Quelques Espèces Du Département De La Manche, Bulletin de la Société Botanique de France, 11:4, 87-92, DOI: [10.1080/00378941.1864.10827318](https://doi.org/10.1080/00378941.1864.10827318)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1864.10827318>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 4



View related articles [↗](#)

Junci et Luzulæ generum species per Hungariam observatæ, a beato Heuffelio concinnatæ.

Acrobrya protophyta Hungariæ, auctore P. Kitaibel.

Pauli Kitaibelii Additamenta ad floram hungaricam.

11° En échange du Bulletin de la Société :

Linnaea, Journal fuer die Botanik, t. XXXII. fasc. 4.

Botanische Zeitung, 1863, 4^e trim.

Atti della Societa italiana di Scienze naturali, t. V, fasc. 6.

Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture, février 1864.

Bulletin de la Société impériale zoologique d'Acclimatation, février 1864.

L'Institut, mars 1864, trois numéros.

M. le Président annonce à la Société que le Conseil, sur le rapport d'une Commission composée de MM. Cosson, Eug. Fournier, le comte Jaubert et de Schœnefeld, et chargée d'examiner les avis reçus des départements relativement à la tenue de la prochaine session extraordinaire, a décidé que la proposition suivante serait, conformément à l'article 47 du règlement, soumise à l'approbation de la Société :

La Société se réunira cette année en session extraordinaire à Toulouse, le 11 juillet prochain. Le but principal de la session sera l'exploration de la partie la plus intéressante des Pyrénées centrales, aux environs de Bagnères-de-Luchon.

La Société adopte cette proposition à l'unanimité.

M. Lebel fait à la Société la communication suivante :

DU *PRIMULA VARIABILIS* ET DE QUELQUES ESPÈCES DU DÉPARTEMENT DE LA MANCHE,
par **M. E. LEBEL.**

Les Primevères que je présente d'abord à la Société sont des hybrides du *Pr. officinalis* Jacq. et du *Pr. grandiflora* Jacq. et font partie de trente et un individus recueillis (17 au Montmirel, 14 à Monceaux) près de Bayeux (Calvados), le 1^{er} mai 1863. Je ferai à cette occasion quelques remarques qui s'appliquent à leur ensemble.

L'origine croisée de ces plantes ne peut être mise en doute : je les ai trouvées, parfois en groupes, entre les espèces desquelles elles proviennent. Les 17 individus du Montmirel formaient deux touffes entre les parents et se dis-

tinguaient d'assez loin à leur végétation plus vigoureuse et à leur taille plus élevée : le plus grand mesurait 0^m,42; onze avaient de 0^m,39 à 0^m,31; quatre de 0^m,25 à 0^m,20, et le plus petit seulement 0^m,17. C'est une moyenne d'un peu plus de 0^m,31. Les hybrides de Monceaux étaient plus petits : neuf avaient de 0^m,26 à 0^m,20; cinq de 0^m,19 à 0^m,16. La moyenne est un peu plus de 0^m,21, ou un tiers de moins que les Primevères du Montmirel. Le signalement de ces produits croisés se compose de traits intermédiaires aux parents, mais très-variables. La densité et la longueur de la pubescence caulinaires changent beaucoup, non moins que la forme et les dimensions des feuilles, la largeur des fleurs et leur nuance, toujours plus foncée, du reste, que celle du *Pr. grandiflora*. Il en est de même de l'étendue et de l'intensité des taches de la gorge corolline, qui manquent même quelquefois. Le nombre des fleurs varie beaucoup sur les ombelles (3-28). Elles sont généralement inclinées sur le pédicelle, lui-même assez souvent penché, et ont une tendance marquée à se tourner du même côté. Sur les 17 hybrides du Montmirel, 11 ont le style hérissé de poils glanduleux étalés; tous ceux de Monceaux ont le style glabre. Le plus grand nombre des individus ressemblent davantage au *Pr. officinalis* : 3 sont à fleurs blanches et paraissent provenir des graines d'une forme albine de *Pr. grandiflora*.

L'étude de ces sortes de plantes est très-intéressante et très-instructive au point de vue physiologique, mais il me paraît peu utile et, si j'ose le dire, peu rationnel, de leur donner place dans une flore. L'instabilité de leurs caractères, qui forme leur trait le plus essentiel, ne permet guère de leur appliquer une diagnose exacte, et d'ailleurs la nomenclature la plus employée pour les désigner, celle de Schiede, revue et empirée, bien que satisfaisante en théorie, ne peut que rarement s'appliquer avec certitude et ne tarde pas à devenir barbare et insuffisante. Tout au plus devrait-on dénommer et décrire les types reconnus persistants.

Voici maintenant, Messieurs, quelques exemplaires du *Primula variabilis* de la Manche, dont il a été question dans vos séances du 11 janvier 1861 et du 14 novembre 1862 (1). Il diffère peu des hybrides qui viennent de vous être soumis, et je ne fais nulle difficulté d'admettre qu'on pourrait rencontrer un produit croisé du *Pr. officinalis* et du *Pr. grandiflora* qui lui ressemblât de tout point. Ce qui distingue surtout la plante de notre presqu'île, c'est qu'elle paraît former un type stable, qui ne varie que dans les limites ordinaires des espèces réputées légitimes. Ses feuilles, grisâtres en dessous, toujours plus ou moins brusquement rétrécies sous le limbe, moins pourtant que celles du *Pr. officinalis*, la font distinguer en tout temps du *Pr. grandiflora*. Sur ces seuls caractères de la feuille, j'ai pu choisir, avant tout indice d'inflorescence, sept individus qui ont fleuri depuis dans mon jardin et ont reproduit,

(1) Voyez le Bulletin, t. VIII, p. 7 et t. IX, p. 438.

sans exception, le *Pr. variabilis*. Il arrive très-rarement que quelques pédicelles semblent sortir directement de la souche. Les fleurs montrent peu de tendance à se tourner du même côté et continuent la direction du pédicelle, parfois pourtant un peu inclinées d'abord : leur limbe est droit et mesure de 0^m,018 à 0^m,022 de diamètre. Le style est le plus souvent hispide-glanduleux, huit fois sur neuf exemplaires de ma dernière récolte. La plante se reproduit, quoique rarement, de graines. Elle croît à Lestre, sur la pente assez rapide d'une falaise littorale, que l'on fauche sur ce point, parce que l'herbe y est de bonne qualité ; c'est ce qu'on appelle ici un *pré de haut pays*. Le *Pr. variabilis* vit là en société du *Pr. grandiflora* et montre assez peu de tendance à se croiser avec lui, puisque je n'ai encore vu qu'un exemplaire qui parût résulter de cette union. Tous deux s'y montrent constamment à fleurs jaunes, ce qui est la règle dans notre presqu'île. Il ne faudrait pas confondre le premier avec la forme caulescente du second, forme très-rare chez nous et toujours reconnaissable à sa hampe courte, à ses longs pédicelles, à ses fleurs qui reproduisent exactement la couleur du type et à peu près ses dimensions, à son style toujours glabre, à ses feuilles toujours insensiblement rétrécies sur le pétiole.

Voilà dix-sept ans que je connais le *Pr. variabilis* dans cette localité, visitée par moi presque tous les ans et plusieurs fois chaque année ; jamais, dans ce laps de temps, le *Pr. officinalis* n'y a paru. Sa station la plus rapprochée, et je ne lui en connais que deux dans la presqu'île, est à 18 kilomètres environ. Dans de telles conditions, et voilà dix-sept ans qu'elles n'ont pas changé, est-il possible d'invoquer ici la paternité du *Pr. officinalis* ? Évidemment non, si l'on veut tenir compte des faits. Mais ne pourrait-on pas croire le pollen du *Pr. officinalis* apporté par des insectes, de cultures moins éloignées ? Cela ne paraît guère probable. Le *Pr. officinalis* n'est que bien rarement admis dans les cultures, et je l'y ai toujours vu représenté alors par des formes à fleurs rouges ou à calice monstrueux et lui-même assez souvent coloré. Comment expliquer alors qu'il n'y ait jamais de retour au type paternel, sur le coteau de Lestre ? Pourquoi jamais rien dans les descendants qui rappelle la couleur et les anomalies florales de l'aïeul, couleur et anomalies fixées et devenues héréditaires par une longue domestication ?

On se trompe d'ailleurs communément, je dois le dire, sur ce qu'il y a de bien avéré dans l'intervention des insectes pour l'hybridation des Primevères. Que de petits insectes qui vivent sur ces plantes puissent quelquefois porter le pollen d'une fleur sur le stigmate de cette fleur ou de toute autre, sur le même individu, cela n'est pas douteux. M. Darwin a cité comme exemple des thripsides, et j'en ai rencontré quelquefois, mais bien moins souvent qu'un puceron, toujours le même, qui vit dans les corolles ; on ne trouve fréquemment que ses dépouilles. Quant au transport du pollen d'une plante sur une autre, surtout à distance, on en est réduit à des conjectures. M. Darwin a dit ce qu'il

faut croire de l'intervention des apiens, si facilement admise, et ce que j'ai vu confirme pleinement ses observations à ce sujet. J'avais cette année dans mon jardin huit vigoureuses plantes de *Pr. variabilis*, à trois mètres d'une corbeille d'Auricules entourée d'une bordure d'*Arabis* du Caucase. Les trois espèces ont fleuri en même temps et leur floraison a été longue. Abeilles et bourdons se disputaient les fleurs d'*Arabis*. C'est à peine si j'ai vu, deux ou trois fois, un de ces insectes se poser sur les Auricules, qu'il abandonnait bientôt, et, pas une fois, pas une seule, je n'ai vu de bourdon ou d'abeille s'arrêter sur mes Primevères. Ceux que le hasard amenait de ce côté s'en détournaient, dès qu'ils les avaient reconnues.

La difficulté d'expliquer d'une autre manière le transport à distance du pollen a conduit le naturaliste anglais que je citais tout à l'heure, à penser que des papillons nocturnes pourraient bien en être les agents. Ceci n'est encore, du reste, qu'une hypothèse qui attend des preuves.

La domestication des ascendants peut certainement expliquer la coloration des fleurs, chez les Primevères ; mais c'est toujours là un fait exceptionnel et étroitement local dans une flore. Il n'en est pas de même de la nature du terrain quand elle agit dans le même sens. Son action est alors plus générale et a d'ordinaire une tout autre portée. C'est ce qui a lieu chez nous pour notre Primevère commune (*Pr. grandiflora*). Elle donne cà et là, dans la presque île, quelques pieds à fleurs rouges ou à fleurs albinas, et, dans certaines localités parfois assez étendues, se partage, à peu près également, en individus à fleurs rouges ou albinas et en individus à fleurs normales. Un savant qui connaissait bien une autre portion de notre département, l'excellent M. J. Gay, y indique la coloration des fleurs de Primevère comme le fait dominant. On voit donc qu'il s'agit ici d'un fait général, dépendant des conditions géologiques, favorisées sans aucun doute par la prédisposition de l'espèce. Quoi donc d'étonnant à ce que tout autre *Primulastrum* de notre flore, placé dans les mêmes circonstances, y subisse la même influence, surtout s'il se rencontre dans les localités si riches en variations de couleur ? Eh bien, c'est précisément ce qui arrive pour la deuxième station de notre *Pr. variabilis*. Elle est située sur le coteau de la Roche-Samson, à Négreville, dans un mauvais herbage qui était anciennement un taillis. La plante en a disparu pendant quelques années, à la suite d'un engrais donné au sol, mais j'ai eu le plaisir de l'y revoir au printemps dernier. Le *Pr. variabilis* vit là, comme à Lestre, loin du *Pr. officinalis* qui ne s'y est jamais montré, et au milieu du *Pr. grandiflora*, dont la moitié au moins des représentants sont à fleurs rouges. Lui-même, une année, a produit quelques individus à fleurs rouges ; j'ai vu là et je n'y peux voir encore que des causes géologiques agissant d'une manière analogue sur deux congénères dont la fleur est de même couleur, et plus fortement même sur celle dont l'indigénat ne peut être mis en question.

M. Godron, qui connaît le *Pr. variabilis* de la Manche par des exem-

plaires de Négreville, pense que les stations exceptionnelles, le petit nombre des individus et la couleur des fleurs permettent de soupçonner que la plante a été importée, avec les engrais, dans les localités où on la trouve : mode d'introduction plusieurs fois constaté pour d'autres espèces. Malgré toute ma déférence pour l'opinion du savant doyen de la Faculté de Nancy, je ne puis m'y rendre dans cette circonstance.

Loin d'être exceptionnelles, les stations que j'assigne au *Pr. variabilis* de la Manche sont de tout point celles qu'il affectionne. En Normandie, c'est bien dans les pâturages, les herbages, les prés secs, les haies, à la lisière des bois, qu'on trouve le *Pr. grandiflora*, le *Pr. officinalis* et le *Pr. variabilis*. Dans l'Eure, le Calvados et l'Orne, où les deux premières espèces sont très-répandues, la troisième se trouve d'ordinaire avec les deux autres, et de là même le premier soupçon d'hybridité à son sujet. Dans la Manche, où le *Pr. grandiflora* seul est très-commun, le *Pr. officinalis* et le *Pr. variabilis*, qui sont également rares, se rencontrent bien avec lui, mais ne s'y rencontrent pas ensemble : voilà toute la différence.

Le petit nombre d'individus ! Mais le *Pr. officinalis*, le *Gentiana Amarella*, cinquante autres espèces de notre flore, n'ont aussi chez nous qu'une ou deux stations, qui ne sont pas toujours plus riches que celles du *Pr. variabilis* : pourquoi serait-on mieux fondé à contester la spontanéité de celui-ci que de ceux-là ? Je cite à dessein des plantes également communes dans les départements qui nous avoisinent et également rares dans le nôtre.

La couleur des fleurs ! Mais il n'y a jamais eu de fleurs colorées dans la station la plus abondante, à Lestre ; s'il en a paru quelquefois à Négreville, j'en ai donné une raison qui ne me paraît pas contestable. Si d'ailleurs notre *Pr. variabilis* avait été importé des cultures, comment n'aurait-on jamais vu, à Négreville et à Lestre, de retour au *Pr. officinalis* ?

En résumé, rien n'indique que notre *Pr. variabilis* descende de parents échappés des cultures, et, d'un autre côté, le croisement du *Pr. officinalis* et du *Pr. grandiflora* ne peut être admis, dans les conditions actuelles et déjà anciennes de notre flore.

Ces circonstances ont-elles toujours été les mêmes ? Le *Pr. officinalis*, si commun dans les départements normands qui nous avoisinent et jusque sur les limites du nôtre, y a-t-il été plus répandu, quoique toujours peu abondant, à une époque plus reculée ? Je ne sais ; mais, à coup sûr, le *Pr. variabilis*, véritablement intermédiaire à la Primevère-officinale et à la Primevère-à-grandes-fleurs et sans doute issu de leur union croisée, est chez nous un type stable et persistant, dont la présence ne peut s'expliquer par une hybridation répétée et active encore aujourd'hui.

Quelques mots seulement encore, Messieurs, sur trois espèces de la Manche.

Les exemplaires de *Callitriche autumnalis* viennent de Carentan ; c'est là,

au point de jonction des vallées de la Taute et de la Douve, que j'ai trouvé la plante en premier lieu, dans les fossés d'eau saumâtre autour du port. Je l'ai vue depuis remonter la vallée de la Douve à Pommenauque, dans les fossés du marais et dans la rivière de Sèvre et à Picauville, dans l'étang de l'île Marie. Il est probable qu'elle s'engage aussi dans la vallée de la Taute.

Le *Zannichellia palustris* Willd. foisonne à Carentan, dans les fossés et le canal de l'hôpital, dans les fossés du marais de Pommenauque et dans la Sèvre. Je l'ai vu tapisser en entier le canal de cette rivière, sur un parcours d'un kilomètre au moins. Je l'ai trouvé très-anciennement en grande abondance dans la rivière d'Olonde, à Ourville et à Créances, dans les fossés qui avoisinent le havre de Saint-Germain.

Voici enfin quelques exemplaires d'un *Potamogeton* douteux pour moi, sur lequel je voulais vous consulter, mais l'œil exercé de M. Durieu de Maisonneuve vient de le reconnaître pour le *P. acutifolius*. Il croît aussi dans la Sèvre et dans quelques fossés qui communiquent avec elle. Je n'ai encore récolté que des individus en fleur.

A l'appui de sa communication, M. Lebel dépose sur le bureau des échantillons de divers hybrides de *Primula*, offerts par lui à la Société pour son herbier.

M. Ramond demande à M. Lebel en quoi le *Primula variabilis* diffère de la forme caulescente du *Pr. grandiflora*.

M. Lebel répond que le *Pr. variabilis* a les fleurs plus colorées et le style velu, tandis que le *Pr. grandiflora* a le style glabre.

M. Brongniart demande si le *Pr. variabilis* observé par M. Lebel était fertile.

M. Lebel dit qu'il n'a pu examiner les plantes au moment de la maturation des graines, mais que, l'année suivante, il a reconnu que ces plantes s'étaient multipliées.

M. Eug. Fournier rappelle que l'origine hybride du *Primula variabilis* est indubitablement prouvée par les expériences de MM. Godron, Naudin, Durand-Duquesnay et Boreau, qui ont vu naître, des graines de cette plante, le *Pr. officinalis*, le *Pr. grandiflora* et le *Pr. purpurea* des horticulteurs.

M. Lebel dit qu'il ne conteste pas, d'une manière absolue, l'hybridité du *Pr. variabilis*; il tient seulement à établir que la forme de la Manche est stable et capable, à l'état sauvage, de se reproduire sans hybridations nouvelles.

M. Chatin fait à la Société la communication suivante :